

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 4

Artikel: À mi-chemin entre la technique et le patient
Autor: Giustarini-Borle, Rosmarie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORMATION PROFESSIONNELLE

Portrait d'une profession

A mi-chemin entre la technique et le patient

Troisième établissement de ce genre à obtenir la reconnaissance de la Croix-Rouge suisse, l'Ecole d'assistantes et assistants techniques en radiologie médicale (ATRM) de l'Hôpital de l'Île à Berne offre toutes les possibilités de formation d'une profession hautement technicienne. Actio a suivi une équipe d'ATRM dans son travail quotidien à l'Hôpital de l'Île.

Rosmarie Giustarini-Borle

L'éventail des tâches effectuées à l'Hôpital de l'Île est si large que la spécialisation est inévitable. «Nous sommes l'un des rouages d'une grande machine, solidaires les uns des autres», explique Lisbeth Matter, chef du service de radiologie. Elle est responsable du personnel (médecins non compris), de l'organisation et des aspects techniques du service. Si dans un petit hôpital ou un cabinet médical, une ATRM exécute toutes les tâches, à l'Hôpital de l'Île le service doit obligatoirement être subdivisé en plusieurs secteurs.

Jusqu'au chevet du malade

Notre journée de visite ne commence pas en douceur, loin s'en faut: M^{me} Vlastimila Demkovic, responsable des radiographies d'urgence, nous conduit aux soins intensifs où les médecins viennent de demander trois radiographies du thorax. Les patients de ce service ne peuvent souvent pas être transportés, l'ATRM se rend au chevet du malade avec tout l'appareillage nécessaire.

Le premier patient a été victime d'un accident de la circulation la nuit précédente. Très grièvement blessé, il est relié à un respirateur artificiel. De son corps s'échappent toutes sortes de «tuyaux». On a dû lui attacher les bras au lit pour le protéger contre lui-même, car il essaye à tout moment de se redresser. Les infirmières et le personnel qui l'entourent lui parlent de manière rassurante.

Une plaque contenant le film est glissée sous son dos, on protège ensuite le patient voisin en plaçant un paravent de plomb entre les lits. Toutes les autres personnes quittent la pièce. Ce n'est qu'au développement que l'on verra si le patient a tout de même bougé au

moment de la prise ou non. Un certain nombre d'indications doivent ensuite être consignées très précisément dans le dossier du malade: l'angle avec lequel a été prise la radiographie, la pression du respirateur le cas échéant (important pour les radios des poumons), la distance, l'exposition et l'heure exacte à laquelle la radio a été faite. La mention de l'exposition est encore reportée sur un papier fixé sur le lit du malade, de façon que la radiographie suivante puisse être faite selon les mêmes paramètres.

Qualités humaines...

De retour dans le service de radiologie, Christina Schoch, ATRM diplômée, doit faire une radiographie du crâne à une patiente. Elle a la charge d'une élève. Le médecin a demandé

Pour faire une radiographie, l'installation du malade revêt une grande importance. Ici, le patient et l'ATRM cherchent ensemble la bonne position.



COMMENT DEVENIR UN(E) ASSISTANT(E) TECHNIQUE EN RADIOLOGIE MÉDICALE?

Six écoles forment actuellement des assistants techniques en radiologie médicale. Trois d'entre elles, Genève, Berne et Lugano, sont reconnues par la Croix-Rouge suisse, alors que celle de Bâle est en voie de reconnaissance. La formation dure trois ans et est sanctionnée par un diplôme.

Pour pouvoir se présenter à l'examen d'admission, les futur(e)s ATRM doivent être âgé(e)s de 18 ans révolus et avoir fréquenté 10 degrés scolaires au minimum. Ils doivent posséder un bon niveau dans les matières scientifiques, avoir de bonnes connaissances d'une autre langue nationale et éventuellement de l'anglais et savoir expressément taper à la machine. La plupart des écoles leur recommandent d'effectuer un stage de cinq jours avant de passer l'examen d'entrée. Des sessions d'examen sont prévues après le 1^{er} et le 4^e semestre.

Cette profession requiert ouverture d'esprit et facilité de contact, cette dernière qualité étant indispensable pour établir une bonne relation avec des patients que l'on ne voit généralement que très brièvement. Une personnalité équilibrée et une bonne résistance psychique sont également indispensables. De même, il est important de posséder un sens aigu de l'observation et la faculté de saisir rapidement une situation.

Trois champs d'activités s'ouvrent au candidat:

- le radiodiagnostic
- la radio-oncologie
- la médecine nucléaire

La spécialisation n'intervient qu'après la deuxième série d'examens: soit 12 mois de radiodiagnostic ou 6 mois de radiodiagnostic et 6 mois consacrés à l'une des deux autres branches. En fait, quatre cinquièmes des ATRM travaillent dans le radiodiagnostic.

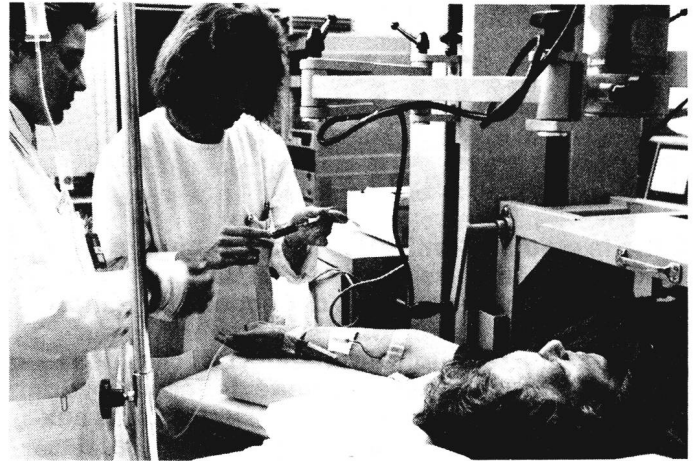
Le salaire des ATRM est aligné sur celui des autres membres du personnel soignant (physiothérapeutes, infirmiers, etc.), et s'élève pour un diplômé qui débute à 3000 francs brut environ.

une tomographie afin de cerner les causes de maux de tête diffus, probablement à cause d'une sinusite, dont souffre la patiente. L'ATRM lit la question posée par le médecin: «éventuelle croissance de dent vers l'intérieur?» et fait une radiographie d'essai. Après avoir reçu l'approbation du médecin pour le positionnement, l'ATRM fait une série de radios qui paraissent on ne peut plus troubles et floues au non-initié. Le fait est qu'une seule ligne est nette sur la radiographie. Tout l'art consiste à «lire» ces lignes correctement. L'ATRM explique très exactement à la patiente ce qui va se passer, que l'examen est totalement indolore et que son lit va être déplacé doucement vers l'avant. Au-dessus de la patiente tourne un énorme appareil qui opère un balayage en spirale pendant les 6 secondes que dure la radiographie.

A l'heure actuelle, la technique a mis toute une série d'ap-



Après la radiographie, les clichés sont affichés sur un négatoscope (écran lumineux) pour que le médecin puisse les examiner. L'assistante technique en radiologie médicale travaille en collaboration étroite avec lui. En radiologie, le travail d'équipe revêt une importance capitale.



Examen d'un organe interne grâce à une technique de médecine nucléaire. Il est exécuté par l'ATRM qui est également chargée de s'occuper du patient pendant toute la durée de l'examen.

pareils de haute technicité au service de l'ATRM; c'est ainsi que le développement est presque entièrement automatisé, il se fait en quelques secondes. Le temps que «l'assistante en radiologie», comme on l'appelait autrefois, passe avec chaque patient n'est plus très long; il est donc important qu'elle parvienne assez vite à établir un bon contact avec lui et à calmer l'angoisse qu'il ressent presque inévitablement face à l'inconnu: les appareils sont très impressionnants, le patient est seul dans la salle d'examen et

il a souvent une certaine appréhension face à la révélation de son diagnostic ou tout simplement face à sa maladie.

...et connaissances techniques

L'ATRM d'aujourd'hui doit non seulement posséder de grandes qualités humaines, mais elle doit encore faire preuve de capacités d'un tout autre ordre: savoir utiliser des appareils très sophistiqués et comprendre leur fonctionnement. «Le métier a beaucoup changé, ce n'est plus celui que j'ai appris il y a vingt ans», dé-

clare Lisbeth Matter en pensant à l'évolution fulgurante qu'ont connu, non seulement son secteur, mais la médecine toute entière. «Mais malgré l'irruption de la technique, l'homme, le malade, qui a peur ou qui meurt, demeure au centre de nos préoccupations. Jamais cet aspect ne devra être oublié. Il y a des moments de crise dans cette profession, c'est certain» ajoute la responsable du service. Elle a également remarqué que les variations de la pression atmosphérique ou la pleine lune ont une influence sur les patients, le personnel et même sur le nombre d'accidents de la circulation. Ces influences-là, même la technique la plus sophistiquée ne pourra pas les combattre. Pour elle, chacun doit être bien conscient du fait que la technique est souvent d'un grand secours, mais qu'elle ne doit pas pour autant prendre le pas sur les priorités humaines.

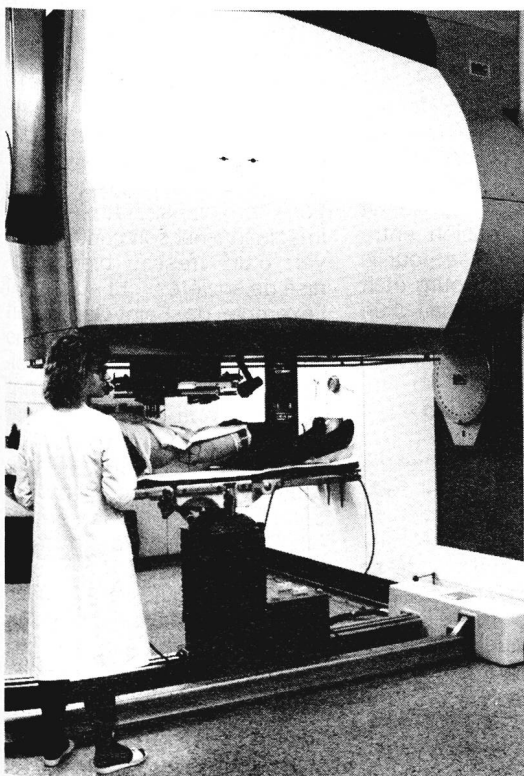
Ces mots nous reviennent à l'esprit lorsque nous arrivons dans le secteur de la radiologie informatisée. Maladies du cerveau, hémorragies, tumeurs, hydrocéphalies, c'est dans tous ces cas qu'est utilisée actuellement la scannographie. Les parties non examinées du corps sont protégées par des tabliers de plomb. Un examen coûte entre 300 et 500 francs, l'installation complète, 2 millions de francs. Une vieille dame est amenée pour un examen: elle est très sceptique, elle ne comprend pas très bien pourquoi elle doit se placer devant ce tube. Avec patience,

on lui explique de quoi il s'agit. Elle se détend à tel point, qu'au bout d'un moment, elle en arrive même à s'endormir.

Exercices pratiques sur des mannequins

Notre visite nous conduit également en radiothérapie. La plupart des patients viennent ici durant des semaines, tous les jours du lundi au vendredi, jusqu'à ce qu'on leur ait administré «par portions» la dose prescrite de rayons. Le but de ce traitement est de brûler les cellules malades.

«Les rayons Röntgen, une fois administrés, ne disparaissent jamais du corps, on assiste à un phénomène de cumul des effets à chaque nouvelle dose. Un jour, le point où les lésions apparaissent est atteint, il ne faut jamais l'oublier», nous explique enfin Lisbeth Matter. Les élèves s'entraînent sur des mannequins grandeur nature. «On n'administre pas de rayons juste pour s'amuser ou s'exercer», souligne-t-elle. C'est dans cet esprit que l'on doit travailler en radiologie. Faire une radiographie uniquement lorsque l'on ne peut faire autrement, c'est-à-dire lorsque l'auscultation, la palpation ou toute autre méthode d'investigation s'avèrent insuffisantes pour poser le diagnostic. □



Une ATRM prépare un patient à un traitement de radiothérapie. Photos: Margrit Baumann